

Discours prononcé en 1937 au pèlerinage de Médan

par Maxence van der Meersch

Ce qui assure à l'œuvre de Zola sa pérennité, c'est qu'il est l'écrivain des jeunes. Ceux de vingt ans le liront toujours avec l'enthousiasme et la passion que j'ai connus, comme tant d'autres. Et, pour eux comme pour moi, pour tous ceux qu'une généreuse intolérance devant les iniquités du monde, jette dans la révolte et fait rêver de bouleversements vengeurs, *Germinal* et *L'Assommoir*, désormais, restent les livres nécessaires, inoubliables et inimitables où nous retrouvons l'écho de nos propres indignations. On peut lui faire des reproches, mais Zola, au-dessus d'eaux, fut hanté du plus noble rêve de justice sociale. Et cela suffit à consacrer sa grandeur. Il incarne bien notre jeunesse.

Vingt ans ! L'âge emporté, l'âge fou, l'âge superbe où l'on se cabre encore devant l'injustice, où les hiérarchies, les classes sociales, les castes, l'écrasante puissance que l'héritage donne aux uns, sans raison, sur les autres, les inégalités de naissance et de fortune, les préjugés, les conventions, le formalisme, ont encore le pouvoir de vous jeter dans l'exaspération ! Où l'on rêve d'une cité future, d'un homme libre, libre de tout lien familial, délivré des chaînes conventionnelles, ayant retrouvé le droit d'obéir seulement à son cœur, de parcourir un monde unifié sans plus connaître les obstacles des frontières et des langues, d'être citoyen du globe, et de n'avoir plus jamais à braquer contre la poitrine d'un frère le canon d'un fusil, libéré du servage de l'usine et du labeur, grâce à la machine, libéré de la faim, du froid, des épreuves matérielles. Ainsi notre civilisation en revient-elle aux vieux maîtres des premiers jours, - tout comme l'homme mûr se sent incliner à nouveau vers ses croyances de son enfance, dont ses vingt ans présomptueux avaient cru pouvoir se passer.

Le monde entier vient de vieillir, très vite. Il s'éloigne de cet âge triomphant où, dans l'ivresse de sa force et de ses espérances, rien ne lui semblait impossible, et dont l'œuvre de Zola est le fidèle et saisissant reflet. A ce titre, Zola survivra, symbole à la fois de la jeunesse du siècle, et de notre jeunesse à chacun de nous. Et si les jeunes, au sens critique moins avisé, aux sentiments plus spontanés et plus simples, le liront toujours avec enthousiasme, pour nous aussi il reste salutaire. Il peut nous préserver de la sclérose de l'âme. Car si nous avons vieilli, si les problèmes nous apparaissent moins faciles, si nous avons senti la nécessité d'employer d'autres moyens pour les résoudre, les buts restent les mêmes : plus de justice, plus de vérité. Il est bon de se remémorer, quelquefois, d'évoquer cette passion, cette flamme, ces révoltes, ces pitiés, ces tendresses, - toutes ces espérances et ces rêves que nous puisions dans Zola, dont notre adolescence s'est exaltée, et que notre âge mûr doit garder comme fin et comme idéal, à réaliser par d'autres voies, mais du même cœur !